

Baies rouges, neige blanche

La neige était tombée pendant la nuit. Pas une fine poussière sur les toits, mais une couche épaisse qui recouvrait les champs et s'accrochait aux branches en coussins doux et parfaits. C'était le genre de neige qui appelait les enfants à venir y laisser leurs traces, tandis que les adultes s'affairaient aux derniers préparatifs du réveillon de Noël.

Cody et ses petites sœurs étaient déjà dehors, emmitouflés dans tant de couches qu'ils ressemblaient à des pingouins maladroits. Leurs bottes s'enfonçaient profondément dans le jardin de grand-mère, et leurs éclats de voix résonnaient dans la campagne endormie. Depuis le petit-déjeuner, ils enchaînaient les anges de neige, au point d'avoir le dos trempé, les bonnets de travers, le visage rougi par le froid et les yeux qui brillaient de joie.

À présent, ils s'attaquaient à un bonhomme de neige. L'une de ses sœurs roulait la boule du milieu, l'autre insistait pour qu'ils utilisent de « vrais » boutons cette fois-ci, et pas seulement des cailloux.

Cody posa la tête du bonhomme au sommet et recula pour observer leur création. Il éclata de rire : ce n'était sûrement pas leur chef-d'œuvre.

Mais quelque chose capta soudain son attention.

Au bord du jardin, là où le sentier s'enfonçait dans la forêt, une rangée d'arbustes dépouillés portait encore de minuscules baies rouges. Leur couleur paraissait presque irréaliste sur le fond blanc. Comme si quelqu'un les avait peintes à la main, au pinceau fin.

Sans réfléchir, Cody s'approcha. Ses sœurs continuaient de se disputer au sujet des boutons. Il n'en aurait pas pour longtemps.

La clôture s'arrêtait près d'une vieille mangeoire, suspendue de travers à une branche. Une mésange charbonnière — c'est ainsi que grand-mère la nommait toujours avec assurance — s'y engouffra, attrapa une graine, puis disparut. Une autre prit aussitôt sa place, ne restant que quelques secondes avant de s'envoler.

Cody resta immobile, impressionné de participer à ce rituel ancien que la nature semblait lui confier. Son souffle dessinait des nuages dans l'air glacé.

Les seuls sons venaient du crissement de la neige sous ses bottes et du froissement d'ailes des oiseaux. Au loin, un pic tapait contre un tronc, comme pour réveiller la forêt.

Cody balaya du regard les environs. La forêt, si proche de la maison de grand-mère, paraissait tout à coup un secret bien gardé dont personne n'avait jamais parlé.

Dans la neige, des traces d'animaux. Un renard ? Un chevreuil ? Ou peut-être un chien ? Il s'accroupit pour mieux voir. Les empreintes fines et précises montraient qu'elles avaient été faites avant que la neige ne durcisse.

Derrière lui, la maison était encore visible, mais dès qu'il franchit la ligne des arbres, il eut l'impression de basculer dans un autre monde. Un monde de silence et d'immobilité. Ici, tout semblait ralentir. Peut-être que rien ne bougeait vraiment. Peut-être que, pour la forêt et ses habitants, il suffisait simplement d'exister.

Cody quitta le sentier et s'avança un peu plus loin, balayant la neige des branches basses de pins. Il passa la main sur l'écorce d'un bouleau, froide et qui se pelait en fines lamelles.

L'air avait une odeur différente : résine, aiguilles de pin, et quelque chose de piquant qu'il ne savait pas nommer. Il respira à fond cet air qui n'avait rien à voir avec celui de la ville, saturé de fumée et de poussière. Le froid lui piquait le nez et la gorge, mais cela lui plaisait.

Il trouva une clairière et s'allongea dans la neige. Pas pour faire un ange. Juste pour s'allonger. Pour regarder.

Les branches dessinaient des lignes fines dans le ciel pâle. Il inspira profondément, puis expira. Lentement.

Et pour la première fois depuis longtemps, il n'eut envie de vérifier... rien. Ni écran, ni message, ni jeu. Seulement les sons de la forêt.

Le vent se faufilait entre les arbres. Il prenait son temps.

Au bout d'un moment, Cody se redressa. Non parce qu'il s'ennuyait, mais parce qu'il se sentait... apaisé. Pas repu, pas écrasé — juste rempli de ce qu'il fallait. Comme si quelque chose en lui s'était remis à sa place.

Sur le chemin du retour, il marcha lentement, observant les branches qui se balançaient au-dessus de lui. Ses pas crissaient dans la neige et ce simple bruit le réjouissait. Il pensa aux baies rouges, si éclatantes sur le blanc. Elles auraient fait de jolis boutons pour le bonhomme de neige. Mais il choisit de les laisser à la nature.

Dans le jardin, ses sœurs avaient terminé leur œuvre : un nez de carotte, une des écharpes de grand-mère détournée. Elles agitèrent les bras, fières de lui montrer le résultat.

Cody leur rendit leur salut de la main, puis rentra.

À l'intérieur, une bougie brillait sur le rebord de la fenêtre. La cuisine embaumait la cannelle et le pain grillé. Cody ôta la neige de son manteau et laissa ses bottes près de la porte.

Il ne dit rien. Il s'assit à table, enveloppé d'une chaleur qui venait autant de l'extérieur que de l'intérieur.

Plus tard dans la soirée, quand il reprit sa tablette, il ne l'alluma pas tout de suite.

Il regarda encore un moment les silhouettes sombres des arbres par la fenêtre.

Puis il la reposa.

Encore un peu.



Cofinancé par
l'Union européenne



léargas

Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.